



I. PICAREL

# “ Du Roussillon à la Bourgogne ”

**C**hez tout sélectionneur, il y a forcément un pèlerin... qui n'a guère le temps de sommeiller. Après le Tournoi, j'ai laissé à Yannick Bru et Jeff Dubois le soin de faire le tour des clubs qui ne sont pas les habituels fournisseurs du XV de France. Je ne tiens pas à revenir sur les conditions dans lesquelles nous devons constituer, à partir d'une liste élargie à cinquante joueurs, le groupe pour l'Argentine : d'abord un premier contingent de 19, à compléter ensuite avec les perdants des barrages... Sur la ligne droite, le staff s'est réparti les rencontres à superviser, par exemple le week-end des finales européennes et du Paris Sevens.

Pour ma part, je suis un maximum de matchs devant mon poste de télé et je reste en relation constante avec mes entraîneurs. J'ai pris également mon bâton, mais pour me rendre sur d'autres terrains afin de rencontrer ceux qui font vivre le rugby. Je pense que cette démarche fait partie à la fois de notre mission et de notre plaisir. Je suis donc allé le 26 avril à Perpignan, répondant enfin à l'invitation lancée par le président de l'Usap François Rivière avant son accident. Je n'étais pas loin de chez moi, quand on sait que cette région est ma seconde patrie et que j'y passe mes vacances depuis fort longtemps. Le club avait organisé un dîner-débat au *Quai 66*, son espace réceptif au centre ville, et une centaine de personnes y participaient, no-

tamment les partenaires de l'Usap. J'ai répondu à de nombreuses questions, parfois amusantes, j'ai surtout parlé de l'avenir du XV de France à court et long terme. Ce genre d'intervention atteste l'intérêt que nous portons à la Pro D2, au parcours de clubs dont nous avons besoin. À titre personnel, je ne peux que m'enrichir au contact de dirigeants comme François Rivière : j'ai apprécié sa double vision de président très motivé et de patron d'entreprise.

Quatre jours plus tard, je changeais de climat et d'univers. Le président du comité de Bourgogne, Jean-François Contant, m'avait invité à parrainer les finales régionales, à Beaune. Je n'ai pas hésité à effectuer, seul, 1300 km en voiture sur 24h : parti de chez moi le samedi matin à l'aube, j'ai essuyé une tempête de neige du côté de Vichy et je suis rentré à la maison le dimanche matin après un long trajet de nuit par Lyon, Marseille et Montpellier. Mais cette journée, passée à suivre des matchs qui se succédaient non stop sur deux terrains et à satisfaire de nombreuses demandes d'autographes et de photos, a constitué pour moi un vivifiant retour aux sources. Je sais bien que la passion n'est pas l'apanage des petits clubs mais l'état d'esprit qu'ils affichent et les valeurs qu'ils cultivent font chaud au cœur. J'ai retrouvé le rugby tel qu'il était quand j'ai commencé à le pratiquer, il y a... quarante ans, des gens qui s'échinent à son service et le vivent dans l'attente du week-end.

Il ne m'a fallu que quelques heures pour constater que la Bourgogne respire le rugby alors qu'elle ne bénéficie pas d'un grand éclairage puisqu'elle ne possède pas de club phare ; pour elle, il est regrettable que Nevers, qui frappe à la porte de la Pro D2, ait échoué ce dimanche-là en barrage. Cette région a donné l'Auxerrois Camille Chat au Racing 92 et au XV de France : il s'agit d'un exemple parmi tant d'autres mais, sur place, on prend véritablement conscience que les joueurs de haut niveau viennent de tous les coins, notamment des plus modestes. Il est donc normal que nous considérions avec la même attention toutes les terres de rugby, y compris les moins huppées qui font partie intégrante de notre vivier.

Je n'étais jamais allé en Bourgogne et je n'ai pas regretté d'avoir fait un aussi long voyage car il m'a plongé, l'espace de quelques heures, dans un monde très différent de celui qui constitue mon ordinaire, donc dans une toute autre ambiance. Comme je devais reprendre la route, je n'ai pu déguster, mieux connaître le bourgogne rouge. Je dirai donc que cette journée est à marquer d'une pierre... blanche. ▲

GUY NOVÈS